



Saint-Antonin au fil de l'eau

par André Vignoles

Une bulle du Pape Urbain II du 28 mars 1090 fait mention de l'ancien nom de Saint-Antonin (*Sanctud Antoninus in condatensi termino siti...*), or « condats » est un mot gaulois signifiant « confluent ». Ainsi par son premier nom et par sa situation entre « Boneta » et « Avairon » notre cité s'affirme dès les origines comme la ville de l'eau. La légende même qui lui a valu sa dénomination moderne nous rapporte que le corps du saint martyrisé à Pamiers fut ramené aux rivages de Saint-Antonin, via l'Ariège et la Garonne dans une barque gouvernée par deux aigles.

C'est toujours grâce à l'eau que la ville assurera sa défense à travers les années tourmentées de son histoire. En effet les imposants remparts (en occitan « *lo mur* ») qui protégeaient l'agglomération étaient doublés par des fossés dont l'alimentation était assurée dans la partie haute par la « *Font des ases* » (source des ânes) qui coule encore du Deymier ; dans la partie basse, c'est-à-dire l'emplacement du boulevard Benet actuel l'eau était fournie par la Bonette et enfin l'Aveyron renforçait les défenses de la partie sud. Pour entrer ou sortir de Saint-Antonin on était donc forcé d'emprunter des ponts. Nous savons qu'il existait un pont sur l'Aveyron à l'emplacement du pont actuel, un pont sur la Bonette (*lo pont dels Stafets*) qui enjambait le cours d'eau à l'endroit où se trouve le pont actuel à côté du garage Renault. Il y en avait un « porte des Carmes », un « porte Rodanèze » et un « porte de la Condamine ».

On utilisait aussi des gués constitués de pierres assez grosses permettant de passer la rivière sans trop se mouiller. En temps de guerre, notamment pendant la Guerre de Cent ans on les détruisait pour faire obstacle à la progression des ennemis. Ainsi en janvier 1359, les comptes consulaires nous apprennent que « *lo senescalc avia mandat a nos (...) que avizesem nostres vizis (...) que aurion gas d'aigas que'ls tranquesso* » (le sénéchal nous a chargés de demander à nos voisins de détruire les gués qu'ils pourraient avoir) ou encore « *Paguem als homes*

que anero trencar lo gua de Las Crotz que es prop de Fenairols de que beguesso... » (nous avons payé de quoi boire aux hommes qui allèrent détruire le gué des Croix qui est près de Fenayrols).

L' eau fut aussi pendant longtemps une voie de communication fort utile à la ville. Ainsi c'est par l'Aveyron que les prunes, les draps, les peaux... étaient acheminés vers les pays importateurs. C'est encore par l'Aveyron qu'en février 1359, par exemple, on amena deux « *bridas* » (catapultes) destinées aux assiégeants de Fénairols qui avait été pris par les Anglais : « *Paguem per pa e vi e carn que tramezem al ters dia als dihs fustiers que ajudavo a menar la fusta per l'aygua amb los pescaires que guidavo las naus* » (nous avons payé le troisième jour pour le pain, le vin et la viande que nous avons fait parvenir aux charpentiers qui aidaient à conduire le bois (des brides) par l'eau et aux pêcheurs qui guidaient les barques).

Sans eau, aucune des industries qui firent la prospérité de Saint-Antonin n'aurait pu exister. En effet les moulins à foulon (*molis paradors*) étaient nombreux sur l'Aveyron et sur la Bonette qui permettaient la production de draps de grande qualité exportés jusqu'en Allemagne. Ces moulins à foulon étaient aussi souvent en même temps des « *molis bladiers* », moulins à céréales. La plupart ont aujourd'hui disparu mais quelques-uns d'entre eux ont traversé les siècles et après bien des vicissitudes sont encore présents de nos jours bien qu'ils n'aient plus de moulin que le nom. Ce sont :

sur l'Aveyron :

– le moulin de Salet (rive droite) qui était à la fois « *moli bladier* » et « *parador* » ou « *batan* » mentionné ainsi au livre des manifestes « *ung moli a Salet conf am las terras de Johan Curat, dona de ces X s. t. al mostie* » (un moulin à Salet jouxtant les terres de Johan Curat, donne X sols tournois de cens au moustier) ;

– le moulin de la Palhole ou du Gravier ou de la Grave, moulin à foulon situé à l'emplacement de l'ancienne usine Rodolausse ;

– le moulin « *dels malautes* » (des lépreux), de la Grave ou de Gélis. Lui aussi bladier. Il dépendait de la Maladrerie d'Orbaneste (d'où le nom *molin des malautes*). C'est l'actuelle guinguette.

– Le moulin de Roumegous moulin à céréales et à foulon, siège actuel de l'A.R.O.E.V.E.N. ;

– Le moulin de Fontalès ou « *molis nous* » (moulin neuf). Moulin à céréales et à foulon transformé, pour finir, en

papeterie par la famille Pomiès ;

– Le moulin des Ondes situé à l'emplacement de l'actuelle microcentrale électrique, moulin à céréales puis à foulon ;

– Le moulin de Miravay était situé au bas de las Castagnarède. C'était un moulin à foulon disparu à l'époque des guerres de religions. Le pas est visible sur les cartes postales et quelques pierres sont encore en place ;

– Les moulins de Bone et de Caussetz mentionnés dans le partage du vicomté de Saint-Antonin mais dont l'emplacement n'a pu être déterminé ;

sur la Bonette :

– La mouline de Villeneuve située sans doute sur l'emplacement de l'actuel garage Renault ;

– Le moulin des Claustres, moulin à céréales situé sur l'emplacement de la caserne des pompiers ;

– Le moulin du Bessarel, moulin à céréales situé rue du Moulin du Bessarel. La retenue d'eau est encore visible depuis la rue ;

– Le moulin « *del cap del prat* » (du bout du pré) situé sur la chaussée des chanoines ;

– Le moulin de Ponget autrefois moulin à foulon et à céréales.

sur le ruisseau de Saint-Sulpice (de la Gourgue) :

– Le moulin du Martinet (à foulon et à céréales). Il n'y a pas si longtemps on y fabriquait encore des clous.

sur l'Escota-se-plou (Ecoute s'il pleut) :

– Le moulin de *Santa Alausa la propdana* (Sainte-Alause la prochaine) était un moulin à céréales ;

– Un ou plusieurs « *tornalhs* » c'est-à-dire des fabriques de couteaux. Au Moyen Age Saint-Antonin produisait des couteaux de qualité. Les comptes consulaires de 1326 relatent l'offrande de couteaux à un certain Sire Uc Delperier « *Paguem a mestre Johan Costa per un parelh de ganivets (...) e a mestre W.gainier per las cotelieras que donem a N'Uc Delperrier* » (Nous avons payé à maître Johan Costa pour deux couteaux (...) et à W. fabricant de fourreaux pour les gaines que nous avons donnés à Sire Uc Delperrier).

La pêche était une activité importante au point qu'une rue de la ville (dont l'emplacement n'a pu être déterminé) portait le nom de « *Carrièra de la Peissonaria* » (rue de la poissonnerie). Des professionnels donc s'adonnaient à la pêche sur différents biefs de l'Aveyron. Moyennant le paiement d'une redevance

annuelle ils avaient l'exclusivité d'exploitation des biefs suivants : de Ucafol à Salet, de Salet au Gravier, du Gravier à Roumégous, de Roumégous aux Ondes, des Ondes à Turlanda. Nous relevons notamment pour le bief du Gravier à Roumégous la preuve de l'exercice de ce droit d'exploitation en 1434 (comptes consulaires) : « *Venduda l'ayga de la paissiera de Romegos entro la paissiera de la Palhola que degu no i deu pescar del dia de Toutzans entro a Pascas* » (Vendue l'eau de la chaussée de Roumégous jusqu'à la chaussée de la Palhola où personne ne doit pêcher du jour de la Toussaint jusqu'à Pâques).

Nous savons que la tannerie fut longtemps une activité industrielle importante. Les restes de plusieurs tanneries sont encore visibles sur le canal de la Bonette détournée à la fois pour actionner les meules des moulins et fournir l'eau nécessaire au lavage et au traitement des peaux. Grâce aux différents cours d'eau, le chanvre cultivé à l'entour pouvait être traité (rouissage). On trouve donc, mentionnées dans le livre des manifestes de l'an 1500 des chenevières (*canabals*) le plus souvent près des ruisseaux ou rivières (Fontalès, Gelis, La Condamine). Dans ce document par exemple, Peyre Persaubut déclare avoir à Fontalès « *meja cartayrada de canabal* » (une demi-carterée de chenevière).

L'eau encore favorise la croissance des saules dont l'osier était utilisé en vannerie ; le cadastre de 1500 fait état de nombreuses saulaies comme celle que le même Peyre Persaubut déclare posséder à Fontalès « *una albareda a Fontales que hi a XV o XVI albars* » (une saulaie à Fontalès contenant 15 ou 16 saules).

Outre l'Aveyron et la Bonnette la ville disposait de nombreuses sources d'eau potable pour l'alimentation des Saint-Antoninois : on trouve fréquemment mentionnées les sources de *Botelho, la Font Daurada, Fontalès, la Gorga*. On connaissait aussi les vertues bénéfiques de la source de Salet. En 1710 l'Intendant de Haute-Guyenne à Montauban vient séjourner « quelque temps en notre ville pour y boire les eaux minérales ». A la même époque existait aussi une autre source, celle de Peyrègues dont les eaux étaient considérées comme meilleures. Aujourd'hui nul ne sait où se trouvait cette source.

Cette eau qui, pour une large part, conditionnait l'activité et la vie de Saint-Antonin, était parfois en revanche la cause de bien des malheurs. L'histoire de notre ville est jalonnée d'inondations qui la ruinaient et l'endeuillaient. Les documents d'archives ne les mentionnent pas toutes directement, mais il

est souvent fait mention dans les terriers ou les livres cadastraux de moulin ou de bâtiments ruinés par les eaux. Seuls deux documents relatent de graves inondations. Georges Julien les avait publiés en 1981, je les reproduis :

– Le premier daté de 1394 : « *l'an que hom contava MCCCLXXXIII (...) lo XI jorn de dezembre en aquel jorn lo fluvi d'Avairo cresquet tant que entrava per la porta granda de S Miquel (...). A la Condamina las naus yntravo e yssio per la porta...* » (en l'an 1394 le onzième jour de décembre ce jour-là le fleuve d'Aveyron grossit tant qu'il entra par la grande porte de Saint-Michel. A la Condamine les barques entraient et sortaient par la porte.).

– Le second daté de 1618 : « Soict mémoire que l'an mil six cens dix huit et le jeudy matin huictièsme jour de février (...) la rivyere d'Avairon et Bonete furent sy grosses que n'est mémoire d'homme vivant, tellement que des personnes lavarent les mains au pont levys du pont d'Avairon ». Des inondations plus récentes ont laissé des traces dans la mémoire collective de Saint-Antonin : 1906, 1930, 1940, 1981.

Ainsi à la fois pour son bonheur et sa prospérité mais aussi à l'inverse parfois pour son malheur et sa ruine, l'eau bienfaisante ou maléfique a toujours été étroitement mêlée à l'histoire de la ville de Saint-Antonin.



Bibliographie :

- Comptes Consulaires CC44 et CC45, Archives municipales de Saint-Antonin.
- Livre des manifestes CC42 et CC 43, Archives municipales de Saint-Antonin.
- Bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin 1978, 1981, 1989. (Articles de Georges Julien).
- Inédit : Inventaire des Moulins, Tornalhs, Pas et eaux de Saint-Antonin par Jean-Louis Laborie